

Culture & Société

Classique

Depuis vingt ans, les étudiants des Hautes Ecoles de Musique bénéficient d'instruments à cordes grâce à la générosité de la Fondation Lalive

Matthieu Chenal

«Quand tu t'exerces sur un violon qui ne répond pas, tu n'arrives à rien et tu te décourages. Mais s'il réagit bien, tu comprends qu'on peut encore découvrir beaucoup de choses avec lui. Ça donne envie de travailler et tu ne t'arrêtes plus de jouer.» C'est ce bonheur que décrit ainsi Nina Vasylieva et qu'elle vit depuis trois ans; cela se voit sur son visage et s'entend à son jeu. Arrivée d'Ukraine avec un violon médiocre pour étudier à Lausanne chez Gyula Stuller, responsable du département des cordes à la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), la jeune violoniste devait subvenir à ses besoins et même envoyer de l'argent à sa famille. «Je n'essayais pas d'autres violons chez les luthiers, car je savais que je ne pouvais pas les acquérir», reconnaît-elle avec lucidité.

Vingt mille francs le violon

«Souvent, les étudiants qui arrivent chez nous jouent sur des clous et n'ont pas les moyens de s'offrir mieux, confirme crûment Hervé Klopfenstein, directeur général de l'HEMU. Avoir un bon instrument est décisif pour leur développement, la réussite de leurs études et leur entrée dans la vie professionnelle.» Le constat est surtout critique pour les instrumentistes à cordes où les prix montent très vite. A partir d'un certain niveau, il faut compter au moins 20 000 francs pour avoir un bon violon, davantage pour un violoncelle. C'est là que la Fondation Lalive joue un rôle très précieux et unique: depuis vingt ans, grâce à l'initiative et aux moyens de Jean-Flavien et Elisabeth Lalive, elle acquiert des violons, altos, violoncelles et archets auprès des meilleurs luthiers suisses et les met à disposition des étudiants des Hautes Ecoles de Musique de Suisse romande.

C'est ainsi qu'après avoir brillamment obtenu son bachelier, Nina Vasylieva a été invitée à déposer un dossier auprès de la Fondation Lalive. «Chaque année, nous organisons une audition pour les étudiants qui remplissent les conditions, explique Gyula Stuller, qui fait partie de la commission des candidats. Il faut avoir un certain niveau tech-



Les violonistes sur la paille ont une corde à laquelle s'accrocher

nique et on analyse aussi les situations financières des familles.» Arrivée en tête de ce petit concours, Nina Vasylieva a eu le choix parmi cinq instruments et a choisi un Petrus Gaggini de 1774 valant 28 000 francs. Une somme évidemment inabordable pour elle. Ses seuls frais sont une participation modique à l'assurance. «Elle a très vite fait des progrès spectaculaires. Un tel violon, ça donne des ailes», témoigne son professeur, qui la prépare pour un second master d'orchestre, après celui d'interprétation qu'elle vient d'obtenir. La preuve éclatante de son «envol», c'est le poste de stagiaire à l'Orchestre Symphonique

Un besoin accru de se faire connaître

● Née en 1997 de l'initiative d'Elisabeth Lalive et longtemps présidée par son mari, Me Jean-Flavien Lalive, la Fondation Lalive a œuvré en toute discrétion dans le cercle restreint des instrumentistes à cordes et des Hautes Ecoles de Musique de Suisse romande. Grâce à ses fonds propres, elle a pu acquérir une trentaine de violons, altos, violoncelles et archets prêtés aux

étudiants selon un tournus de cinq ans maximum. Après la disparition des fondateurs et avec la baisse des taux d'intérêt, la Fondation genevoise est confrontée à de nouveaux défis qui la poussent à se faire mieux connaître. Michel Dérobert, l'actuel président, aimerait pouvoir la développer pour satisfaire à la demande, notamment auprès des élèves en pré-HEM, tout en

garantissant les frais d'entretien. Pour cela, évidemment, il faudrait augmenter les ressources. En argent, grâce à des dons, ou en nature, à travers des legs d'instruments.

Genève, Conservatoire

Concert anniversaire, di 19 nov. (17 h). Entrée libre, collecte en faveur des prêts d'instruments

www.fondation-lalive.org

Maykel Blanco fait danser le D! au son de sa timba

Salsa

Le Cubain et son Salsa Mayor sont les vedettes d'une soirée chaude alliant musique et danse

On le surnomme «La Máquina de Cuba»: Maykel Blanco est une des vedettes de la nouvelle scène musicale dans laquelle sa *timba dura* fait vibrer le son cubain de touches légèrement électro. Avec son groupe Salsa Mayor, il est la tête d'affiche d'une soirée organisée par le microfestival Salsa Picante au D! Club ce mercredi soir.

Le garçon a la coupe de cheveux d'un footballeur mais il préfère les congas au sport, qu'il

apprend d'abord dans la rue, avant d'étudier les percussions et le piano au Conservatoire. Il intègre très vite les meilleures formations de l'île, comme la Constelación, avant de composer et de produire pour Tirso Duarte.

Sa facilité à inclure la danse dans la timba, la rumba et la salsa a séduit les artistes et les maisons de disques. Il

Maykel Blanco respecte les codes vestimentaires des musiciens latinos. DR



a ainsi tenu les percussions ou produit une quarantaine de disques pour d'autres. Mais, en parallèle, il monte son premier groupe, La Suprema Ley, qui deviendra La Salsa Mayor lorsqu'il s'associe avec Javier Sotomayor, puis une seconde formation de latin jazz, Habana Express.

«C'est bien avec son Salsa Mayor que le Cubain tourne le plus, spécialement en Amérique du Sud. Salsa Picante va également résonner des sons latinos de DJ Timba en apéro et en clôture, mais surtout sur la musique des plus Cubains des Lausannois, Nolosé, récompensés à La Havane du titre de «meilleur groupe étranger de musique cubaine» l'an dernier. Le groupe né en 2004 a sorti l'an dernier *White Night Mambo*, poursuivant son interprétation jazzy des musiques latino-américaines.

David Moginier

Lausanne, D! Club
me 25 (19 h)
www.salsapicante.org

Repéré pour vous

Les chantres de la Réforme

En cette fin octobre, les festivités autour du 500e anniversaire de la Réforme battent leur plein, puisque c'est le 31 octobre 1517 que Martin Luther placarda ses 95 thèses contre l'Eglise catholique. Ce mercredi soir, le Chœur de la Cathédrale de Lausanne et l'OCL célèbrent ce tournant historique en musique, grâce à quatre compositeurs réformés qui ont marqué leur époque. Les œuvres ont un point commun: joie du *Psaume 136* de Heinrich Schütz, jubilation de

Noël par la *Cantate BWV 110* de Jean-Sébastien Bach, joie et confiance avec le *Psaume 42* de Felix Mendelssohn, louange du salut dans le *Cantique de Zacharie* de Bernard Reichel et, bouquet final, la joie, la confiance et la louange de la *Cantate psalmique* du même Reichel. Encore une fois, Jean-Louis Dos Ghalì (photo) est aux commandes.

Matthieu Chenal

Lausanne, cathédrale
Me 25 (20 h)

Loc.:
www.monbillet.ch





Emulation
Nina Vasylieva, ici avec son professeur Gyula Stuller, bénéficie d'un violon prêté par la Fondation Lalive. CHRISTINE CARON

de Bâle qu'elle a décroché. Ils étaient 38 candidats pour 4 postes.

Avec une trentaine d'instruments dont une quinzaine de violons, la Fondation Lalive ne peut pas répondre à toutes les demandes. Il existe certains mécènes mettant à disposition des instruments de valeur, mais cela touche plus souvent des solistes déjà confirmés. Si Hervé Klopfenstein confirme l'offre unique de la Fondation Lalive à l'attention des étudiants, il relève le rôle essentiel que les écoles jouent elles-mêmes sur ce terrain. L'HEMU a un parc d'instruments d'une valeur de 10 millions de francs, dont 105 pianos Steinway, et quantité

d'instruments spéciaux comme des flûtes rares, des trombones, des contrebasses ou des bassons de petite taille pour les enfants, des cuivres et des archets baroques. «Mais nous disposons aussi d'instruments à cordes de grand prix, qui nous ont été offerts ou que des fondations nous prêtent. Nous avons quelques violons entre 25 000 et 40 000 francs et même un violoncelle exceptionnel valant 200 000 francs. Les professeurs nous signalent les musiciens méritants. Le plus difficile pour ces élèves chanceux, c'est de se séparer de ces merveilles à l'issue de leurs études»

Des cabossés de la vie montent sur scène

Théâtre

Initié par le Groupe d'accueil et d'action psychiatrique et par Rebond'Art, «On est tous Achille», spectacle mi-pro mi-amateur, aborde le thème de la vulnérabilité. A voir ce week-end à la Maison de Quartier de Chailly

Achille. Héros mythique de la guerre de Troie. Figure légendaire, aussi, de la vulnérabilité. Par la métaphore, ce personnage ambivalent - victorieux puis trahi par son fameux talon - se trouve au cœur du spectacle *On est tous Achille*, présenté ce week-end à la Maison de Quartier de Chailly, à Lausanne. Sur scène, des cabossés de la vie, en proie à des souffrances psychiatriques ou à des dépendances. «Cette aventure leur permet de prendre confiance en eux, voire de reprendre goût à la vie, grâce à une activité autre que ce que leur proposent les mesures thérapeutiques», souligne Anne Leroy, présidente de Rebond'Art. Cette association s'est unie au Groupe d'accueil et d'action psychiatrique (Graap) pour offrir à des personnes vivant en marge de la société l'occasion de monter un projet commun. De former une troupe, le temps de quelques mois. De créer un vrai spectacle.

«Nous ne leur avons pas demandé de quoi ils souffraient. Le fait de porter en eux une certaine vulnérabilité ne doit pas les empêcher d'oser faire des choses»

Sébastien Ribaux
Metteur en scène

Pas question, donc, de bricoler une pièce de pacotille avec deux ou trois projecteurs accrochés avec des bouts de ficelle. Non, l'équipe s'est adjoint le talent de professionnels des arts du spectacle. Deux auteurs, Nicolas Yazgi et Anne-Frédérique Rochat, ont composé chacun un texte sur le thème de la vulnérabilité. Le premier a tissé sept monologues autour de son propre vécu. «J'ai suivi deux ateliers donnés par le Graap, cela m'a donné une idée d'une certaine sensibilité. Je me suis aussi nourri de ce que j'ai pu ressentir dans mon entourage.» La seconde, elle, a brodé une courte pièce, *Le cabinet des vulnérabilités*. Le texte met en scène des personnages enfermés par les forces de l'ordre, et contraints à se dévoiler. Pour quel grief? On ne le saura pas. «J'ai eu envie de parler de la façon dont la mécanique sociale amène la vulnérabilité.» Sans pour autant plomber l'assistance: la pièce est décalée et parsemée d'humour, assure-t-elle.

Décliné en deux parties, le spectacle est orchestré en duo par les metteurs en

scène Sébastien Ribaux et Sophie Pasquet-Racine. Postulat de départ: monter une pièce avec des comédiens amateurs. Point. «Nous ne leur avons pas demandé de quoi ils souffraient. Le fait de porter en eux une certaine vulnérabilité ne doit pas les empêcher d'oser faire des choses», souligne Sébastien Ribaux. Sophie Pasquet-Racine complète: «L'adéquation entre le texte et les comédiens a été immédiate. Ils ont des présences bien à eux. Je n'ai pas abordé ce projet en me disant qu'il serait plus compliqué qu'un autre.»

Anne Leroy dépeint quant à elle une réalité un peu plus contrastée. «Il était indispensable que les rôles soient dédoublés et que nous soyons un référent pour les participants.» En cas de pépin, d'angoisse, un comédien peut renoncer et se

faire remplacer. Sur scène, ils peuvent aussi s'appuyer sur deux acteurs pros, Anne-Sophie Rohr-Cettou et Pierandre Boo. Au-delà de ces barrières, l'expérience - qui se prolongera dans une tournée romande - semble jouer un rôle thérapeutique pour ces cabossés de la vie. «Quelqu'un m'a dit: «Maintenant, je sais que je peux me surpasser», confie Anne Leroy. Et, chez la plupart, un esprit de coquetterie s'est réaffirmé. Certains ont changé de posture. Je crois que ce spectacle les a marqués profondément.»

Natacha Rossel

Lausanne, Maison de Quartier de Chailly

Sa 28 oct. (19 h) et di 29 (17 h)
Rés. spectacle@animation-chailly.ch
ou 079 454 07 24
www.animation-chailly.ch



Sur scène, des comédiens amateurs côtoient deux acteurs professionnels.

JEAN-CHRISTOPHE LEROY

Médiation judiciaire au théâtre

● Autre thème, autre sujet de société. Le 24 novembre prochain, l'Opéra de Lausanne accueillera *Sweet Justice*, pièce de théâtre articulée autour de la médiation judiciaire. Cet art de la résolution des conflits demande indépendance, impartialité et confidentialité. Ses codes impliquent une écoute attentive et une reformulation des propos. Ils retracent, aussi, le vécu des personnes impliquées. Ici, le théâtre se fait médium de l'analyse des rouages - souvent délicats - d'une pratique qui gagne sans cesse du terrain en Europe.

Inspirée de faits réels, la pièce a été écrite et co-mise en scène par Guy

A. Bottequin, lui-même médiateur judiciaire à Genève. Le synopsis? Un couple est sur le point de divorcer. A l'amiable. Lui est cardiologue, elle gynécologue. Ensemble, ils ont un enfant de 12 ans. Seulement voilà, ils ne parviennent pas à s'entendre sur la liquidation du régime matrimonial. Les choses se compliquent: une médiation s'impose. Vont-ils finalement réussir à s'entendre?

Lausanne, Opéra

Ve 24 nov. (15 h et 20 h)
Rés. 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch
www.sweetjustice.ch

Augustin Rebetez orchestre la vie dans «une ode aux fantômes»

Exposition

Fidèle à sa galerie lausannoise, le Jurassien revient pour sa troisième exposition, mais dans une nouvelle profondeur

Les murs ont vraiment des yeux, des oreilles. Des états d'âme... aussi. Avec Augustin Rebetez, ce ne sont pas que des images données à voir, mais une atmosphère qui a pris possession de la Galerie Kistthedesign, l'habite et la transporte dans un ailleurs. Entre le masque et la vérité. L'ironie et la fantaisie. La vie et le caprice. Comme si le Jurassien suivait l'homme dans une quête des pos-



«Sans titre», acrylique sur toile (70 x 100 cm). DR

sibles ou comme s'il libérait des esprits toujours moins redevables à la réalité. Moins serviles. «Ode aux fantômes» dit le titre de cette exposition, sa troisième dans l'espace lausannois, il donne peut-être un indice pour glisser au-delà de la farandole rock and roll qui se joue aux cimes. Des petits formats, des plus grands. Des tondos, des carrés. Des chocs de séquences et de tonalités mais un même réseau de cohérences ou... l'incroyable force d'une œuvre qui se régénère à sa propre source, infinie.

Il y a de drôles d'êtres aussi élastiques que des plantes vivaces. Des volatiles souvent plus fustes qu'aériens. Et quelques

rare objets mais plus pour la forme. En habile alchimiste, l'artiste feint la narration, il fait ce premier pas, mais c'est pour mieux la laisser en suspens et en brouilleur de pistes, il figure en même temps qu'il trame l'histoire d'un trouble permanent. Sur une toile, un barbu fortement connoté, une femme encadrée, leurs énergies et leurs rayonnements s'opposent: faut-il y voir une résonance moderne ou l'expression d'une relation millénaire? Le dessin d'Augustin Rebetez prône la simplicité des choses mais son sens, la complexité.

Grand Prix du Festival Images à Vevey (2013-2014), l'artiste tout support déploie toujours plus,

toujours plus loin cet univers mêlant et démantelant l'être et le paraître, la réalité objective et subjective. Après son *Musée carton* vu à Art Genève comme aux Rencontres d'Arles en 2016 avant d'être vendu en pièces détachées à la Nuit des musées, il s'affirme aussi en peintre dans cette exposition. Une nouvelle dimension où son théâtre d'ombres et d'illusions trouve l'écho à sa profondeur.

Florence Milloud Henriques

Lausanne, Kistthedesign

Jusqu'au sa 11 nov
du me au sa (horaires divers)
Rens: 021 312 14 80
www.kistthedesign.ch

En deux mots

Rencontre autour de Parra

Littérature A 103 ans, Nicanor Parra vit retiré à Las Cruces au Chili mais a reçu cet été une première anthologie traduite en français. Son instigateur, Bernard Pautrat, sera jeudi 26 octobre (19 h) à la Fondation Jan Michalski, à Montricher, pour présenter l'œuvre unique de l'auteur des *Poèmes et antipoèmes*. Entrée libre. Réservation: pautrat@fondation-janmichalski.ch. **F.B.**

Concert annulé

Musique Programmé samedi soir à l'Arsenic, le musicien Thomas Bonvalet, alias L'Ocelle Mare, a été contraint d'annuler son concert pour des raisons de santé. Infos au 021 625 11 36. **N.R.**